

NISSIM DE CAMONDO ET LA GRANDE GUERRE 1914-1917

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr

L'enthousiasme revient, il adopte le mode de vie des aviateurs qui est rythmé par la météo : « quand on ne peut pas voler, ce qui est fréquent, la journée se passe agréablement », explique-t-il. Il prend ses premières leçons de pilotage au Crotoy, puis suit un stage de photographie au Plessis-Belleville. Rapidement chargé du service photographique de l'escadrille, il se sent utile et reprend confiance : « je réussis bien mes photos, elles rendent actuellement des services inappréciables »⁴ (Fig. 4). Au printemps, durant les mois d'avril et mai 1916, son escadrille prend part à la bataille de Verdun. Pendant l'automne, elle participe à l'offensive franco-britannique de la bataille de la Somme. Le lieutenant Nissim de Camondo est cité à chaque fois : « observateur photographe en avion de très haute valeur, tant par son audace et son sang-froid que par son habileté professionnelle. Pendant les batailles de Verdun et de la Somme, où le corps d'armée a été engagé, grâce à son courage, a réussi un nombre considérable de missions photographiques rendues très périlleuses par des attaques violentes des avions de chasse ennemis puissamment armés, en particulier dans la journée du 3 novembre 1916, où son avion a été fortement atteint. Le lieutenant de Camondo avait déjà été cité deux fois : à l'ordre de la division, à l'ordre du corps d'armée »⁵. Il pilote régulièrement à partir de juin et son brevet est homologué en novembre 1916.

Au début de l'année 1917, il est désigné pour suivre un cours d'instruction à la Direction aéronautique de la 5^e armée basée à Fismes, dans la Marne. Durant le printemps, l'escadrille 33 change fréquemment de secteur dans la Marne et combat pendant la désastreuse offensive Nivelle sur le Chemin des Dames, en avril 1917. Malgré des conditions météorologiques difficiles, l'escadrille effectue de nombreux vols de reconnaissance. En juin, elle s'installe au cœur de la Lorraine, en Meurthe-et-Moselle, d'abord à Moyen, puis à Lunéville au mois d'août. En juin 1917, l'escadrille reçoit des avions biplan de reconnaissance Dorand AR 1, pour remplacer le modèle Farman F.40 jugé obsolète (Fig. 5). C'est à bord de ce nouvel avion que le lieutenant pilote Nissim de Camondo part effectuer une reconnaissance en territoire ennemi avec le lieutenant observateur Lucien Desessard, dans la matinée du 5 septembre. Ils ne rentrent pas de cette mission.



Fig. 5 Le lieutenant pilote Nissim de Camondo aux commandes d'un avion Dorand. 1917.
Photo Les Arts Décoratifs, Paris

En l'absence de témoins, le doute demeure quant au sort des deux aviateurs. Ce n'est qu'à la fin du mois de septembre que leur mort devient une certitude. La cinquième citation de Nissim de Camondo détaille ce dernier combat : « après avoir contraint un avion ennemi à atterrir dans ses lignes, son propre appareil étant gravement endommagé, a tenté jusqu'au dernier moment de se maintenir en vol (...) »⁶. On apprend plus tard que le jeune officier a été enterré le 9 septembre au cimetière allemand d'Avricourt et que ses adversaires lui ont rendu les honneurs militaires. C'est ainsi que se réalise la sombre prémonition que le jeune homme confiait à son amante Renée Dorville : « L'Aviation est une mangeuse d'hommes et demain peut-être je ne serai plus »⁷ (Fig. 6).

Sa dépouille est rapatriée à Paris fin janvier 1919 et inhumée dans le caveau de la famille Camondo au cimetière Montmartre où elle repose dès lors. A Avricourt, Moïse de Camondo fait élever un monument funéraire à l'endroit où son fils avait été enterré. Une stèle est érigée à l'emplacement de la chute de l'avion. Elle a été déplacée en 2005 un peu plus loin, sur le site des « Entonnoirs » à Leintrey, lieu de mémoire. Le comte de Camondo obtint que la croix de chevalier de la Légion d'honneur soit décernée à son fils à titre posthume.

Comme il l'avoue lui-même à un de ses proches, cette tragique disparition a brisé sa vie et bouleversé tous ses projets d'avenir. Déterminé à préserver le souvenir de son fils, Moïse de Camondo décide assez rapidement de dédier son hôtel nouvellement construit et ses collections qu'il ne cesse d'enrichir, à la mémoire du disparu, en créant un musée à son nom. Il s'en explique dans son testament : « Il sera donné à mon hôtel le nom de Nissim de Camondo, nom de mon fils auquel cet hôtel et ces collections étaient destinées ». Il y demande expressément que soient maintenus à leur place les différents portraits du jeune héros disposés dans les pièces de l'hôtel. Le comte de Camondo donne ainsi naissance à un lieu préservé de l'oubli et de la mort, tout en affirmant avec éclat son attachement au raffinement et à l'élégance des arts décoratifs français du XVIII^e siècle.

Sophie d'Aigneaux-Le Tarnec

Attachée de conservation au musée Nissim de Camondo



Fig. 6 Lors de sa dernière permission, à Deauville en août 1917, en compagnie de Renée Dorville.
Photo Les Arts Décoratifs, Paris



Fig.1 Le lieutenant pilote aviateur Nissim de Camondo. 1917. Photo Les Arts Décoratifs, Paris

Du 21 septembre 2017 au 11 mars 2018

Exposition réalisée avec le soutien
de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale
et de la Galerie Kraemer

LES ARTS
DECORATIFS

4. AMNC.P.LN.3. Lettre de Nissim de Camondo à son père, 27 avril 1916.
5. *Le Gaulois*, 3 janvier 1917, « Le Livre d'Or de l'Armée », p. 1.

6. Extrait de l'ordre de citation n°169, le 24 octobre 1917.
7. AMNC.P.RD.1. Lettre de Nissim de Camondo à Renée Dorville, 4 février 1916.

Dans le cadre de la commémoration du centième anniversaire de la disparition du lieutenant pilote aviateur Nissim de Camondo (1892-1917), mort glorieusement en combat aérien le 5 septembre 1917, cette exposition et la publication de référence qui l'accompagne, permettent de faire revivre son souvenir (**Fig. 1**).

Né à Paris en 1892, Nissim de Camondo est le dernier héritier mâle de la famille Camondo. Son père, le comte Moïse, banquier et collectionneur passionné d'art décoratif français du XVIII^e siècle, et sa mère née Irène Cahen d'Anvers, elle aussi issue d'une famille de financiers brillants et esthètes, se séparent peu après la naissance, en 1894, de sa petite sœur Béatrice. La carrière de ce jeune homme beau et sportif, né sous les meilleurs auspices, est toute tracée : il devra diriger la banque familiale « I. Camondo & Cie ».

Excellent cavalier, le jeune Nissim devance l'appel pour effectuer son service militaire dans le régiment de hussards qui tient garnison à Senlis. Il en est libéré en novembre 1913 avec le grade de maréchal des logis et entre ensuite au Service des titres de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

LE CAVALIER, 1914-1915

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il est dans sa vingt-deuxième année. Dès le 1^{er} août, il rejoint son régiment et part pour le front. Dès lors, Nissim de Camondo écrit très régulièrement à ses proches. Les lettres qu'il



Fig. 2 Dans les tranchées du « Bois-en-Hache » à Aix-Noulette en novembre 1915
Photo Les Arts Décoratifs, Paris

envoie à son père et à sa sœur sont toutes conservées dans les archives du musée et constituent un passionnant et émouvant témoignage. Il tient aussi un journal de campagne qui permet de le suivre et de le situer jour après jour. Il inscrit sur des cartes d'état-major son parcours et ses lieux de cantonnement.

Sous les ordres du général André Sordet, son corps de cavalerie atteint la Belgique et se déploie le long de l'Ourthe, dans la région de Neufchâteau et de Bastogne, à l'est, pour reconnaître la progression des troupes allemandes. À partir du 15 août, sa position évolue au nord de la Sambre. Très vite, Nissim de Camondo se distingue par son courage. Il obtient une première citation à l'ordre de la division et est promu sous-lieutenant. Enthousiaste, il trouve alors les combats « épatants » et perçoit la guerre comme un jeu : « pour l'instant, c'est follement amusant », écrit-il les premiers jours. Mais l'échec de l'offensive française sonne l'heure de la retraite dès le 20 août.

Début septembre, son régiment participe à la bataille de l'Ourcq, sur la rive droite de la Marne, entre Nanteuil-le-Haudoin et Meaux. L'ennemi recule en direction de l'Aisne. Les armées alliées tentent de contenir les troupes allemandes entre l'Oise et l'Aisne, mais la résistance est rude. Le front se stabilise à l'est du pays. Les forces françaises et anglaises essaient alors de repousser l'ennemi hors des frontières. C'est le début de la « Course à la mer », dernière étape de la guerre de mouvement. Les Allemands gardent leurs positions dans le nord. Un front continu de la mer du Nord à la frontière suisse se met alors en place. Dix départements français sont occupés par l'ennemi. L'espoir d'une guerre courte



Fig. 3 Devant un avion Farman de l'escadrille 33 en 1916. Photo Les Arts Décoratifs, Paris

disparaît. Le sous-lieutenant Nissim de Camondo est désormais sous les ordres du général Louis Conneau à la tête du 1^{er} corps de cavalerie.

D'octobre 1914 aux dernières semaines de la guerre, le front ouest demeure quasiment inchangé avec plus de 720 kilomètres de tranchées. Ces lignes fortifiées symbolisent la guerre de position. Dans les deux camps, l'artillerie est l'arme la plus utilisée pour tenter une ouverture du front. Nissim de Camondo expérimente alors la guerre de tranchées.

La lassitude et le découragement viennent avec la retraite, puis la boue des tranchées, « un sale fourbi surtout la nuit avec les pieds dans l'eau et le brouillard qui vous pénètre » ainsi que l'éloignement, « C'est la première fois que je passe trois mois sans vous voir (...) et le temps commence à me peser »¹. Le ton de ses lettres s'en ressent.

Depuis la mobilisation, Nissim de Camondo souffre de troubles abdominaux. Le 6 janvier 1915, il quitte le front pour être opéré de l'appendicite à Paris. Après un congé de convalescence à la caserne de Clignancourt jusqu'à la fin du mois de mars, il rejoint le dépôt de Saumur et s'occupe du dressage des chevaux de selle. En juillet et août, il suit une formation d'artilleur au centre des Sables-d'Olonne. Le mois suivant, il repart pour le front dans le Pas-de-Calais et est affecté à l'escadron à pied du 21^e régiment de dragons qui dépend de la 10^e armée.

Devenu mitrailleur dans un bataillon d'infanterie, il déplore amèrement de ne plus être à cheval : « C'est un sale truc au fond que d'être fantassin et je ne mords pas très fort au métier »². Durant la troisième bataille d'Artois, il se bat dans les tranchées souvent en première ligne (**Fig. 2**). Très marqué par les combats effroyables qu'il endure et la perte de camarades au cours d'une « journée d'épouvante »³, il va se démener pour changer d'affectation : « Je suis décidé à demander l'aviation (...) c'est moins dangereux que ce que je fais tous les jours sans gloire », avoue-t-il à son père en décembre 1915.

L'AVIATEUR, 1916-1917

Ses vœux sont exaucés à l'aube de l'année 1916. Il est affecté à l'escadrille 33 en qualité d'observateur (**Fig. 3**). Commandée par le capitaine Alfred Bordage, celle-ci est spécialisée dans l'observation et le réglage des tirs d'artillerie. Son insigne est une hache à double tranchant peinte sur le fuselage des avions. Ce choix est issu du jeu de mots « la hache d'A. Bordage ». Lorsque Nissim de Camondo la rejoint, elle est basée à Bruay-en-Artois.



Fig. 4 Le sous-lieutenant Nissim de Camondo, observateur à l'escadrille 33, à bord d'un avion Farman. 1916
Photo Les Arts Décoratifs, Paris

1. Archives du musée Nissim de Camondo (AMNC), P.LN.1, lettre de Nissim de Camondo à son père, 8 novembre 1914.

2. AMNC, P.LN.2, lettre de Nissim de Camondo à son père, 16 octobre 1915.

3. AMNC, P.LN.2, lettre de Nissim de Camondo à son père, 18 novembre 1915.